

« Le court-métrage est un art à part entière »

CINÉMA Le jour le plus court s'installe en Wallonie et à Bruxelles ce vendredi

- ▶ Souvent sous-estimé, le court-métrage est un format d'une richesse pourtant incroyable.
- ▶ Le Jour le plus court le prouve avec la projection de plus de 200 court-métrages dans 23 lieux à Bruxelles, en Wallonie et en VOD.
- ▶ C'est l'actrice Catherine Salée qui est la marraine de la cinquième édition.

ENTRETIEN

Actrice multiple, Catherine Salée est un visage bien connu des spectateurs. Active à la fois au théâtre (4.48 Psychose, La Musica Deuxième avec Yoann Blanc), au cinéma (La vie d'Adèle, Les Chevaliers Blancs, Deux jours, une nuit) et à la télévision (La trêve), elle continue de jouer dans de nombreux courts-métrages. Quoi de plus naturel donc que de la nommer marraine de la cinquième édition du jour le plus court.

Que représente le court-métrage à vos yeux ?

C'est un format que j'adore et qui représente une grande liberté. Il y a des idées de scénarios assez exceptionnelles et ça permet de continuer à rencontrer des jeunes, et moins jeunes réalisateurs donc d'avoir un vivier de personnes nouvelles et j'adore ça. Je n'accepte pas de tourner dans tous les courts-métrages qu'on me propose. En fait, je peux même choisir un projet où je n'ai presque rien à faire si je sens qu'il y a quelque chose d'intéressant. La liberté à l'heure actuelle est assez rare et je trouve que le court-métrage permet cette liberté.

Les courts-métrages ont aussi

un vrai rôle dans l'émergence de jeunes réalisateurs...

Oui, même si court-métrage n'est pas toujours synonyme de débuts. Un bon exemple est Matthieu Donck (La trêve, Torpedo), qui a décidé de repasser au court après son long-métrage et avant de penser à La Trêve, justement parce que le format permettait une liberté. Les longs-métrages mettent tellement de temps à se monter que tout à coup, certains réalisateurs ont besoin de ce souffle.

Vous arrive-t-il de collaborer avec un réalisateur dans un court puis de le suivre dans l'aventure du long ?

Bien sûr. J'ai fait le court-métrage U.H.T. avec Guillaume Sennez, puis Keeper (le premier long-métrage du réalisateur belge, NDLR). Je suis assez fidèle dans mon rapport au travail. Plus j'avance dans le métier, plus je me rends compte que j'aime travailler avec des gens que je connais.

Trouvez-vous que le court-métrage est un genre sous-estimé ?

Je trouve. C'est vrai que beaucoup de télévisions les programment depuis déjà pas mal d'années mais à des horaires complètement improbables. Ce qui serait parfait, c'est de projeter un court-métrage avant le film du soir. Ça permettrait de faire connaître les acteurs qui ont des seconds rôles dans les longs-métrages, comme c'est mon cas (sourire). En fait, les courts-métrages sont diffusés surtout en festivals. Ce sont des cartes de visite extraordinaires pour les réalisateurs et on n'a pas à rougir : les réalisateurs de courts-métrages belges sont très représentés dans les festivals de grande envergure. Ce sont des événements très importants à la fois pour la presse, les producteurs... Il y a un vivier exceptionnel et grâce à ça, les réalisateurs se font connaître, sont soutenus. Mais je n'aime pas réduire les courts-métrages

à l'aspect carte de visite parce que c'est plus que ça. C'est vraiment un art à part entière, très différent du long-métrage.

Des événements comme Le jour le plus court permettent aussi de pallier la difficulté de diffusion...

Complètement. C'est très enthousiasmant, ça se passe dans toutes sortes de lieux et pas uniquement dans des cinémas, et les télévisions suivent. La RTBF et BeTV font la nuit du court. C'est déjà très bien mais c'est de nouveau de 23 h 25 à 5 h 45...

Que représente à vos yeux le fait d'être marraine ?

J'en suis très honorée. Ça me plaît de pouvoir parler de ce format que je connais bien, dans un événement qui soutient le court-métrage et qui met autant en lumière nos talents. C'est aussi une reconnaissance : j'ai fait beaucoup de courts-métrages même si récemment, j'en ai moins fait en Belgique et plus en France.

Diriez-vous que le grand enjeu pour le court-métrage reste sa diffusion ?

La diffusion, mais aussi la possibilité pour les réalisateurs de travailler. Ce que je trouve terrible pour eux, c'est que s'ils ne donnent pas cours à des étudiants, ils se retrouvent parfois pendant des années sans diriger un acteur parce qu'un projet de film met très longtemps à se monter. C'est un vrai problème. Les courts-métrages leur permettent de tenir un plateau.

Les financements liés à ce format sont beaucoup moins lourds donc c'est plus facile à financer, il y a des subventions pour ça même si les acteurs sont souvent payés au lance-pierre, les choses prennent moins de temps et il y a une vraie liberté. ■

Propos recueillis par
GAËLLE MOURY

PRATIQUE

Une fête du court-métrage en Wallonie et à Bruxelles

Le 21 décembre (solstice d'hiver), le jour est le plus court de l'année dans l'hémisphère nord. L'occasion de faire un clin d'œil au format sous-estimé qu'est le court-métrage le temps d'un événement dédié : Le jour le plus court. Créée en France en 2011, célébrée dans une quinzaine de pays européens et dans une cinquantaine de pays à travers le monde, cette grande fête du court-métrage s'inscrit à l'agenda culturel wallon et bruxellois depuis 2014.

Pour sa cinquième édition, Le jour le plus court organise la projection de plus de 200 courts-métrages dans 23 lieux à Bruxelles et en Wallonie, à la télévision et en vidéo à la demande. L'occasion notamment de découvrir *Icare* de Nicolas Boucart et *Mayday* d'Olivier Magis et Fedrik De Beul, tout juste short-listés pour les Oscars.

G.MY

en salles Voir le court autrement

Souvent cantonné aux diffusions télé en seconde partie de soirée, ou à des projections en festivals, le court-métrage n'est pas toujours un format accessible. Une réalité que certains sont bien décidés à changer. Parmi eux, Origine Films, structure de production et de distribution française qui lance un programme intitulé « Trop Belge pour toi », dont la sortie nationale en France est prévue le 2 février 2019. La volonté est de mettre en évidence des courts-métrages belges dans un programme cohérent et divertissant, et ainsi de toucher le grand public. Au menu, quelques-unes des pépites produites récemment :

Welkom et *Kapitalistis* de Pablo Munoz Gomez, *Avec Thelma* d'Ann Sirot et Raphaël Balboni, *Le plombier* et *L'ours noir* de Xavier Seron et Méryl Fortunat-Rossi.

« *Ce qui m'intéresse dans ce pari*, explique Olivier Berlemont, producteur chez Origine Films, *c'est de faire découvrir une autre sorte de courts-métrages au pu-*

blic. » L'idée est aussi de proposer des séances événementielles, avec parfois la présence des réalisateurs. Une initiative pour l'instant bien reçue par les programmeurs de salles en France (ils sont plus frileux en Belgique) puisqu'une quinzaine d'événements sont prévus et qu'une tour-

née devrait voir le jour.

Un marché possible

En fait, pour Olivier Berlemont, il y a certes un aspect niche lié au court-métrage, qui est souvent vu par des gens déjà acquis à ce format, mais il y a aussi tout une audience sous-estimée. « *Un court-métrage diffusé sur France Télévision à 1h du matin a une audience de 200 à 300 000 téléspectateurs. Ils sont parfois plus vus que certains longs-métrages. Il y a une vraie économie du court-métrage. L'idée est aussi de participer à une offre qui doit être la plus multiple possible et je ne vois pas pourquoi on ne devrait pas défendre ce format. En ayant*

une vraie démarche d'accompagnement, ça aide aussi les réalisateurs pour leurs projets futurs. »

La diffusion du court en salles serait-elle un modèle d'avenir pour lui permettre une audience plus large ? « *Le but est en tout cas de travailler le sillon de la salle et de générer un effet de levier qui permettra peut-être aux courts d'être diffusés autrement* (sous forme de programme sur des plateformes de streaming par exemple, NDLR). *Les projets futurs dépendront aussi du succès de celui-ci mais il est tout à fait envisageable de penser à différentes programmations thématiques, ou de genre.* » ■

G.MY